Images et vie matérielle : les sources audiovisuelles et l'histoire du Valais

Autor(en): **Papilloud, Jean-Henry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen**

Band (Jahr): **7 (2002)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-8403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IMAGES ET VIE MATÉRIELLE

LES SOURCES AUDIOVISUELLES ET L'HISTOIRE DU VALAIS

Jean-Henry Papilloud

Zusammenfassung

Bilder und Sachkultur. Die audiovisuellen Quellen und die Geschichte des Wallis

Vieles hat sich in den letzten 50 Jahren im Wallis verändert. Die Entwicklung ist spektakulär, der Wandel in allen Bereichen sichtbar. Diese Beschleunigung der Geschichte tritt seit Ende der 1940er-Jahre in Erscheinung, doch sie fügt sich in eine Bewegung ein, die ihre Wurzeln in weiter zurückliegenden Perioden hat. Kann man solche Wandelphänomene nicht bloss erzählen, sondern auch miteinander verbinden und damit verstehen? So gesehen zielt der Rekurs auf historische Bilder über die Illustration hinaus – er bereichert die Debatte auf einzigartige Weise. Der folgende Beitrag zeigt dies am Beispiel der Flurbewässerung und Bevölkerungsgeschichte und weist auf ein Projekt hin, das die Bilddokumente der Region auf dem Internet zugänglich macht. Grundlage der Ausführungen sind die audiovisuellen Sammlungen der Mediathek Wallis.

En 50 ans, le Valais a beaucoup changé. Dans tous les domaines, l'évolution est spectaculaire; les mutations, visibles. Si cette accélération de l'histoire est manifeste à partir de la fin des années 1940, elle s'inscrit aussi dans un mouvement qui prend racines dans une plus longue durée. Peut-on non seulement raconter, mais mettre en perspective ces changements, les relier entre eux et, à défaut de les expliquer dans tous les détails, les comprendre? Dans cette problématique, le recours aux images n'est pas seulement une illustration. Il éclaire le débat d'une manière singulière.[1]

Partons d'un constat qu'on entend encore régulièrement: en 1950, le Valais émerge à peine du Moyen Âge. Mais, en 1900, on disait la même chose du milieu du XIXe siècle. Et *L'Helvétie* de 1833 s'écriait: «Avant la Révolution française, le Valais était un pays sauvage [...].»

Bien évidemment, cette représentation, qui pourrait être illustrée par de nombreuses images de la Médiathèque Valais – Image et Son,[2] est non seulement caricaturale, mais fausse. Certes, les photographies de paysage du début du XXe siècle montrent l'extraordinaire changement qui s'est produit dans la plupart des régions du canton, mais le Valais actuel ne s'est pas construit en quelques années, ni en quelques décennies. En définitive, il est la résultante d'une évolution lente et tortueuse, le fruit de nombreuses révolutions qui ont ponctué ces deux derniers siècles. Ces révolutions, si l'on force un peu le trait, ont été politiques, économiques, sociales, culturelles. Et elles ont laissé des témoignages aussi bien dans les archives photographiques que cinématographiques.

Sans entrer dans les détails de l'évolution politique de l'époque moderne, il est important de situer le contexte, peu documenté, il est vrai, par les sources audiovisuelles. En postulant que les hommes sont maîtres de leur destin collectif, la Révolution française place la politique au centre des débats. Elle érige les citoyens en acteurs prométhéens de l'histoire. En Valais, l'écho de cette onde de choc est perceptible tout au long de la première moitié du XIXe siècle. Elle aboutit à la mise en place d'un système politique relativement stable – du moins dans ses formes.

La photographie est devenue, par la complexité et la richesse des informations qu'elle transmet, un élément essentiel à la reconstitution du passé et à la réflexion qu'elle suscite. Mieux que les autres supports de mémoire, elle rend compte de la période de transformations profondes qui a marqué l'évolution du Valais à partir de 1850 et qui a fait que les paysages, les modes de vie, les faits de société, sont devenus, parce que changeants, des objets de l'histoire.

Au milieu du XIXe siècle, la foi dans le progrès est encore intacte. L'idée est généralement répandue que la civilisation matérielle apportera, avec la prospérité, la tranquillité des peuples et le bonheur des individus. Les moyens de transport, abondamment photographiés, jouissent, à cet égard, d'une aura extraordinaire, quasi magique. La ligne du Simplon est mise en chantier et le train arrive en gare de Sion en 1860. L'influence sur l'économie est presque

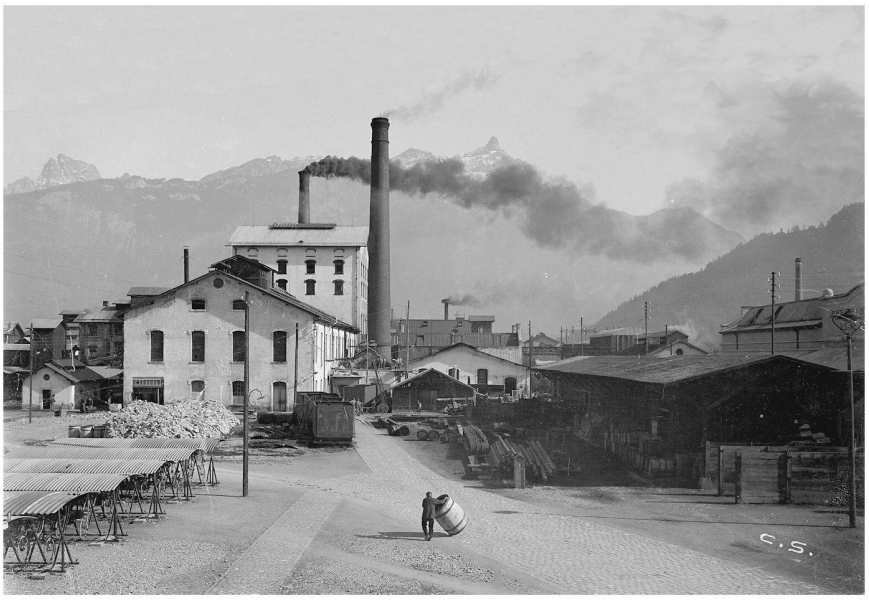

Fig. 1: *Ciba, Monthey. Charles Siebenmann (MV-IS).*

immédiate. Et ce d'autant plus que de grands travaux d'équipements sont lancés en parallèle. Ainsi, après les grandes inondations de 1860 qui transforment la plaine du Rhône en lac, de Brigue à Saint-Maurice, les travaux d'endiguement sont lancés. Entreprise gigantesque qui s'étale sur plusieurs décennies et qui permet de gagner à la culture de vastes étendues dans la plaine (7000 hectares).

Au tournant du siècle, les transformations s'accélèrent. On observe un véritable décollage économique.[3] Le volume des transactions du Valais avec l'extérieur augmente à un rythme extraordinaire. Entre 1895 et 1912, les importations sont multipliées par sept ou huit et les exportations les rattrapent bientôt. Le tissu industriel s'étoffe progressivement en utilisant des ressources anciennes ou les produits agricoles. Mais surtout, le Valais découvre l'importance de la force hydraulique. Les premières concessions pour l'exploitation des eaux des rivières sont accordées en 1890. Attirées par le faible coût de l'énergie électrique, des sociétés investissent dans le canton. Les grandes usines s'installent: la Lonza à Viège et Gampel en 1897, Ciba à

Monthey en 1904, AIAG à Chippis en 1905. Comme le montrent leurs archives, elles ont un fort impact sur le paysage. Et on retrouve leur poids dans la balance commerciale du canton: en 1910, les produits chimiques représentent 60 pour cent des exportations valaisannes.

À côté du développement industriel, les infrastructures (chemin de fer et routes) servent aussi le développement touristique. Arrivée à Brigue en 1878, la ligne du Simplon franchit les Alpes en 1906, non sans avoir laissé quelques cicatrices aussi dans la conscience collective, comme à l'occasion des grèves dont il nous reste quelques images.

C'est aussi la grande vogue des chemins de fer alpestres. La ligne Viège–Zermatt est ouverte en 1891, Martigny–Châtelard en 1906, Champéry en 1908. La folie du rail s'empare des esprits. En 1907, dix concessions sont accordées ou prolongées par Berne. C'est que les activités touristiques connaissent un boom sans précédent. Les hôtels poussent comme des champignons à Champéry (2 hôtels en 1886, 14 en 1911), Champex, Salvan, Finhaut Montana-Crans, Zermatt (9 hôtels en 1890, 28 en 1910).

Mais, à l'époque que voient les Suisses du Valais? Comment le cinéma rend-il compte de cette réalité? Le film de Burlingham sur le Lœtschental entame une longue série de documents qui véhiculent une image complètement décalée des vallées alpestres, sauvages, habitées par des peuplades aux mœurs singulières et ignorantes des bienfaits de la civilisation.

La photographie est plus nuancée. La facilité des prises de vues et l'augmentation des possibilités de diffusion, dont les effets sont sensibles au tournant du siècle, élargissent l'éventail des points de vue. Les représentations du Valais, telles qu'elles ressortent du marché florissant de la carte postale illustrée après 1900 ou des premiers magazines illustrés, ont sans doute davantage imprégné les yeux des contemporains que les œuvres majeures d'auteurs exigeants qui se sont efforcés de donner du Valais une image plus contrastée, plus vivante, plus secrète aussi. On le voit bien à travers l'exemple des bisses et de l'évolution démographique.

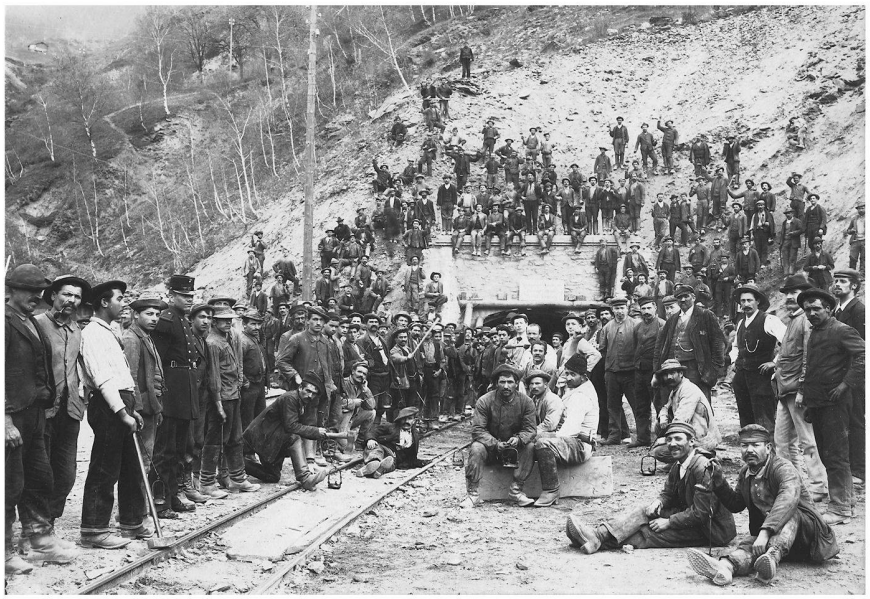

Abb. 2: *Les ouvriers du tunnel du Simplon devant le portail Nord. Giovanni Ruggeri (MV-IS).*

LES BISSES DU VALAIS

Creusés dans le sol, suspendus ou taillés dans les parois rocheuses comme des cicatrices chargées de souvenirs, les bisses du Valais sont des témoins importants d'une histoire, d'une culture, d'une civilisation.
Depuis quelques années, des chercheurs de tous horizons se penchent sur les bisses et leur histoire et tentent de les sortir d'un certain folklore pour les replacer au cœur d'une problématique, estimant que ces constructions humaines ne peuvent être isolées du contexte dans lequel elles fonctionnent.[4]
Situé au cœur des Alpes, le Valais est une grande vallée encaissée entre deux chaînes de montagnes parallèles qui font barrage au passage des perturbations atlantiques et méditerranéennes. Pour reprendre des clichés qui ont la vie dure: on a, d'un côté, une terre sèche et ingrate, qui nécessite des trésors d'ingéniosité pour la faire produire au prix d'un travail acharné ; et de l'autre, de l'eau à profusion, mais difficilement maîtrisable. Le bisse est l'intermédiaire entre les deux. Il est difficile de dire quand apparaissent les bisses.

Fig. 3: *Savièse, bisse du Torrent-Neuf, vers 1930. Charles Paris (MV-IS).*

Les premières attestations écrites remontent au XIIIe siècle, mais on parle déjà de Bisse Vieux, ancien bisse, nouveau bisse. Selon l'hypothèse de Pierre Dubuis, le développement de l'irrigation est lié à une extension de l'élevage qui intervient dans un climat démographique défavorable. Au XVe siècle, des constructions audacieuses sont lancées. Ainsi, les Branlires témoignent des pressions qui ont obligé les paysans de Savièse à aller chercher l'eau à la Morge à travers les parois abruptes du Prabé.

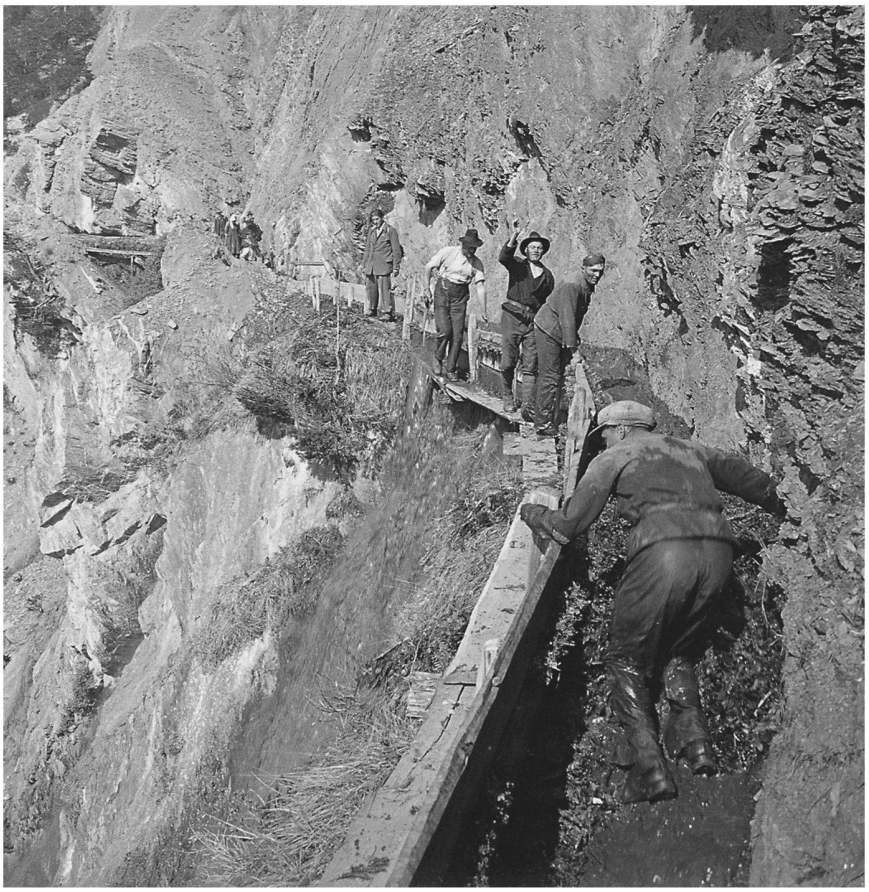

Fig. 4: *Colmatage du bisse, vers 1930. Charles Paris (MV-IS).*

Ce n'est pas le lieu ici de faire un inventaire des techniques utilisées. Un bref survol de celles-ci s'avère néanmoins intéressant. Au départ, le bisse est une simple rigole renforcée par des pierres plates lorsqu'il faut traverser des terrains meubles ou qu'il faut l'accoler au rocher au moyen d'une banquette. Les chenaux en bois assemblés apparaissent aussi très tôt alors que les métalliques sont du XXe siècle. Parfois, il faut tailler un véritable chemin dans les parois et suspendre le bisse. Il existe des versions modernes avec le

Fig. 5: *Famille Guillaume Rey, Chermignon, vers 1925. Charles Krebser (MV-IS).*

recours au fer ou d'antiques constructions en bois dotées d'un système de suspension complexe. À Savièse, une double fixation est fichée dans des alvéoles du rocher et consolidée au moyen de petites pointes de bois. Les ponts sont plus rares et les tunnels n'apparaissent qu'au début du XIXe siècle. Chaque année, le bisse est abandonné à l'automne et, au printemps suivant, d'importants travaux de réfection sont accomplis. Avant la reconnaissance des travaux, des dizaines de personnes travaillent pendant plusieurs jours pour remettre en état la canalisation. À Savièse, on compte jusqu'à 200 ouvriers et ouvrières pendant deux semaines pour vider le canal, fabriquer de nouvelles planches pour remplacer celles qui sont pourries ou emportées par les avalanches, les mettre en place et consolider les ponts suspendus. Les femmes et les plus jeunes recueillent brindilles et mousse pour colmater les murs de pierres sèches... À la date fixée a lieu la mise en eau. En Valais, une telle occasion requiert la protection divine invoquée par le curé de la paroisse. Puis, l'eau du torrent est déviée dans le bisse.

Pour parfaire l'étanchéité du canal, un curieux procédé est mis en place qui

Fig. 6: Le baptême de la poupée, 1906. Pierre de Rivaz (MV-IS).

colmate les fissures de la canalisation au moyen de mousse et aiguilles de sapin en suspension dans l'eau.
D'autres exemples concrets de technologie sont visibles sur les bisses, tels le marteau avertisseur ou les écluses de répartition de l'eau qui permettent d'envoyer dans les canaux de dérivation des fractions parfois complexes correspondant aux droits d'eau des communautés qui se partagent le bisse.

L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE

Si dans ces exemples tirés de la vie matérielle, il est possible de faire intervenir les photographies comme des sources à part entière, peut-on en faire autant dans d'autres domaines?
En parallèle aux changements économiques, loin des caméras, les attitudes face à la vie sont en train d'effectuer une transformation tout aussi importante. Avec la révolution de la vie et de la mort qui s'affirme à la fin du

XIXe siècle, c'est sans doute le fait le plus important de toute l'histoire valaisanne qui est en train de se dérouler sans que les contemporains en aient pleinement conscience. Dès les années 1870, la mortalité suit une pente descendante régulière, malgré la saignée de la «grippe espagnole» de 1918 qui suscite des peurs d'un autre âge quand elle touche la moitié de la population et cause la mort de 1487 personnes en dix mois, soit 1 pour cent de la population. Le mouvement de la natalité est, lui aussi, orienté à la baisse et d'une manière irréversible. Il touche toutes les régions. Même si les montagnards se vantent du contraire lorsqu'ils affirment à la tribune du Grand Conseil en mai 1920: «Nous ne connaissons pas la grève des berceaux là-haut!»

Il est vrai qu'ils peuvent montrer des images qui attestent, de manière irrécusable, que les familles nombreuses n'ont pas entièrement disparu. Les textes disent aussi qu'elles vivent, souvent, dans des conditions précaires. Et les images le montrent. En définitive, c'est peut-être dans les changements qui caractérisent les manières de vivre que se perçoit l'évolution la plus intéressante. De films en photographies, on peut observer les effets de la modernisation sur les intérieurs, les vêtements, voire les visages et les mains des Valaisans. Les subtils rapports entre les générations s'incarnent. De même que la difficulté des laissés pour compte, dont la présence est soudain plus évidente que dans les statistiques.

Certes, pas plus que les archives traditionnelles, les sources audiovisuelles ne sont objectives en soi. Avec les autres moyens d'expression artistique, la photographie participe aussi à la construction paradoxale de l'image du Valais. Elle rend compte et révèle des aspects de la réalité, mais, en même temps, elle choisit, parfois même fabrique, des images conformes à l'idée que l'on veut faire passer.

Car derrière le viseur de la chambre obscure, il y a un homme avec des idées, des intentions, des conventions, des images déjà toutes faites dans la tête et qui déclenche pour les concrétiser. Il n'est pas étonnant de retrouver, dans les œuvres des photographes qui ont observé et choisi de montrer les multiples facettes de ce canton alpin, une grande diversité de lieux et de situations. Il est donc nécessaire de les soumettre, comme les autres documents, au creuset de la critique, de les confronter à d'autres témoignages, bref d'en faire l'analyse avant de les utiliser dans une argumentation.

Ainsi, les documents audiovisuels deviennent, à leur tout, objets d'étude. Dans

cette perspective, la mission de la Médiathèque Valais – Image et Son ne se limite pas à la recherche et à la conservation de telles sources. Elle s'efforce de les mettre à la disposition des chercheurs et espère que l'intérêt que suscitent aujourd'hui les recherches historiques se traduiront aussi par une plus grande utilisation et une meilleure mise en valeur des richesses dont elle a la garde.

Avec l'aide de Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, la Médiathèque Valais – Image et Son a conduit le projet-pilote «La vie quotidienne en Suisse». Une démarche qui associe une dizaine d'institutions à un vaste projet de numérisation, de catalogage et d'accès aux photographies. À la fin 2001, plus de 22'000 documents sont consultables sur l'Internet.[5] Ainsi, pour les chercheurs, un des patrimoines les plus importants de l'époque contemporaine est désormais à la portée d'un clic de souris.

NOTES

1 Cet exposé a été présenté avec une abondante illustration constituée de photographies et d'extraits de films, le texte lui-même servant de simple fil conducteur.

2 La Mediathèque Valais – Image et Son a la mission de rassembler, conserver et diffuser le patrimoine audiovisuel du Valais. À la fois cinémathèque, photothèque et phonothèque valaisanne, elle se préoccupe de mettre en valeur les documents recueillis en les montrant au public et aux écoles et en participant à l'animation culturelle dans les diverses régions du canton.

3 Voir le travail de G. Arlettaz, «Les transformations économiques et le développement du Valais, 1850–1914 », in: GVSH, *Développement et mutations du Valais,* Sion 1976.

4 Sur ces aspects, cf. en particulier *Annales valaisannes. Bulletin annuel de la Société d'histoire du Valais romand,* Actes du colloque international sur les bisses, Sion 15–18 septembre 1994, Sion 1995.

5 L'adresse Internet est le suivant: www.mediatheque.ch

Leere Seite
Blank page
Page vide